

L'hôtel de Région, place Jules Guesde, Marseille

Par Laurent Del Rosso

Le contexte urbain

L'aqueduc de l'Huveaune

Aujourd'hui, entourée par des bâtiments plutôt modernes de la région, une arche en pierres datant du 13^e siècle demeure comme étant le dernier vestige d'un aqueduc très apprécié des Marseillais car il alimentait la ville en eau de l'Huveaune issue des collines à l'Est de Marseille.

En effet, jusqu'en 1849, date de l'arrivée des eaux de la Durance au Palais Longchamp, la majorité de l'eau pour alimenter les Marseillais arrivait par l'Huveaune dans 380 puits disséminés partout en ville. Bien sûr, il faut s'imaginer qu'à cette période, la taille de Marseille se limite à l'hyper centre d'aujourd'hui

L'aqueduc de l'Huveaune a été construit au 13^e siècle pour alimenter en eau une population en augmentation qui ne pouvait plus se contenter des seuls puits. Il conduisait l'eau captée de diverses sources depuis le quartier de La Pomme, situé à l'est, jusqu'au cœur de Marseille. Devenu obsolète en 1849, après l'arrivée des eaux de la Durance dans la cité phocéenne, son canal a été comblé pour permettre l'installation d'une conduite en terre cuite.

Description : construction en pierre de taille constitué d'arches en arc brisé au sommet de laquelle se trouvait un canal remplacé plus tard par une conduite en terre cuite.

La place de la porte d'Aix et l'arc de triomphe 1784-1837

La place Jules-Guesde est une place des 1^{er}, 2^e et 3^e arrondissement de Marseille construite à l'emplacement de la porte, dans les anciens remparts de la ville, ouvrant sur le chemin d'Aix-en-Provence. Elle est, de ce fait, appelée couramment porte d'Aix. Au centre de la place se dresse un arc de triomphe. L'arc de triomphe fait l'objet d'un classement au titre des Monuments historiques depuis le 2 septembre 1982.

En 1784, la revente des terrains de l'arsenal des galères ayant produit un bénéfice de 200 000 |livres au profit de la ville, les échevins décident d'utiliser ce bénéfice à l'érection d'un arc de triomphe en l'honneur de Louis XVI et en mémoire de la paix qui mettait fin à la Guerre d'indépendance des États-Unis. L'emplacement de la porte d'Aix est choisi par délibération du conseil municipal en date du 30 juin 1784, mais les hésitations dues à la parcimonie des édiles marseillais retardent le projet qui est abandonné durant la Révolution française.

Le projet est repris en 1823, sur l'initiative du marquis de Montgrand, maire de Marseille, pour commémorer, cette fois, la campagne de Louis de France, duc d'Angoulême qui avait rétabli à Madrid le pouvoir absolu du souverain bourbon, Ferdinand VII d'Espagne.

Le préfet des Bouches-du-Rhône, Christophe de Villeneuve-Bargemon écrit dans les Statistiques du département des Bouches-du-Rhône « Le conseil municipal, pénétré d'admiration et de reconnaissance, vota spontanément, après la glorieuse campagne de 1823, un Arc de Triomphe au Prince généralissime et à son armée. Des projets furent aussitôt composés et soumis au conseil, qui présenta à l'approbation du gouvernement celui qu'après une mûre délibération il avait choisi pour être érigé à l'entrée de la ville, sur la place d'Aix ». Le projet est approuvé par la ministre de l'Intérieur le 30 août 1824 et la première pierre fut posée le 4 novembre 1825, jour de Saint-Charles, par M. le marquis de Montgrand, gentilhomme honoraire de la chambre du roi, maire de Marseille,

assisté de Michel-Robert Penchaud architecte et directeur des travaux de la ville, auteur projet, du préfet M. le comte de Villeneuve-Bargemon et de M. le Comte Ricard, pair de France.

La place d'Aix est aménagée et nivelée ; l'aqueduc qui traversait la place sur des arcades hautes de 4,50 m est démoli, seule une arche de cet aqueduc est encore visible près de l'hôtel de Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. L'évacuation des déblais est confiée à un maçon italien nommé Gaëtan Cantini, père de Jules Cantini, marbrier, qui devait, plus tard, laisser à la ville le musée dans la rue Grignan et une fontaine sur la place Castellane. L'architecte Penchaud chargé de la construction de l'édifice semble avoir pris pour modèle l'Arc de Titus de la Via Sacra de Rome.



La Porte d'Aix était contournée par une des lignes au début du XX^e siècle

Cependant la construction de cet arc subit encore les vicissitudes de l'histoire. Commencé sous Charles X, il ne fut terminé que sous Louis-Philippe I^{er} par l'architecte en chef de la ville Charles Frédéric Chassériau. À la suite des nombreux changements de régime, l'arc ne pouvait plus célébrer la campagne du duc d'Angoulême dans les deux bas-reliefs placés sous l'arcade ; David d'Angers choisit alors comme motif "la patrie appelant ses enfants à la défense de la liberté", et Jules Ramey "le retour des braves après la victoire".

L'arc de triomphe fut inauguré le 1er mai 1837, jour de la fête du roi Louis-Philippe I^{er}.

La place Jules Guesde a été éventrée en 1971 par l'arrivée de l'A7, une autoroute qui pénètre directement dans le centre historique [6]. Par ces travaux et quelques autres, la place classique, ordonnée, est devenue un terrain vague [7]. En 2011, la place informelle qui était très librement utilisée par les Marseillais est interdite d'accès par la présence constante de force de police et d'importants travaux sont réalisés pour détourner l'autoroute.

Le quartier Sainte-Barbe et la rue Bernard-Dubois

En 1991, des travaux au nord-est de Marseille furent l'occasion d'étudier le quartier Sainte-Barbe (V^e-XVII^e s.). Ces fouilles ont mis au jour les vestiges d'un bourg extra-muros spécialisé dans l'artisanat de la céramique au XIII^e s. Pour la première fois en France, la production, sur plus d'un siècle, d'ateliers urbains polyvalents (vaisselle commune, vaisselle culinaire glaçurée, faïences peintes...) a été analysée. La présence d'un four de tradition islamique, le répertoire des formes suggèrent des transferts de savoir-faire, des circulations de modèles, la mobilité des artisans. L'histoire des techniques céramiques, notamment l'origine de la majolique dans le Midi, s'en trouve renouvelée.

La rue Bernard-Dubois

Une équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), en collaboration avec le service archéologique municipal (Atelier du Patrimoine), vient de mettre au jour les vestiges de la plus ancienne occupation humaine en centre-ville de Marseille.

D'un intérêt scientifique exceptionnel, ce site néolithique date des VI^e-V^e millénaire avant notre ère (5 000-4 000 av. J.-C.). Sur prescription de l'État (ministère de la Culture et de la Communication - Direction régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte-D'azur, service régional de

l'Archéologie), les archéologues travaillent depuis juin, face à la gare Saint-Charles, sur une parcelle vouée à la construction d'une résidence universitaire par la Sem Sogima, rue Bernard Dubois.

Le site néolithique de la ZAC Saint-Charles a été découvert à l'occasion de diagnostics archéologiques préventifs, en prévision de travaux d'aménagement projetés par Euroméditerranée. Localisé sur un ancien interfluve, entre la gare Saint-Charles et la Porte d'Aix, le site se déploie sur environ 1 hectare. Seules les zones les mieux conservées font actuellement l'objet d'une fouille sur 500 m².

Les sites d'habitat de plein air des VI^e et V^e millénaires av. J.-C. sont très rares en Provence car, en général, profondément enfouis. Ce n'est donc qu'à l'occasion de grands travaux qu'il est possible de les découvrir. L'opportunité de mettre au jour un site aussi ancien, au cœur de Marseille, dans un quartier de surcroît constamment occupé depuis des millénaires, constitue un véritable événement. Sa découverte fait surtout remonter l'histoire de Marseille, à 6 000 ans avant notre ère, c'est à dire bien avant la création de la cité par les Phocéens.

L'habitat préhistorique de la ZAC Saint-Charles présente surtout un intérêt scientifique sans précédent : les archéologues peuvent y étudier plusieurs occupations néolithiques distinctes, comprenant non seulement des structures d'habitat conservées (fosses, trous de poteau), mais aussi des sols d'habitat avec leur lot de vestiges de la vie quotidienne.

La succession des occupations humaines sur environ un millénaire permet d'appréhender l'évolution du bâti néolithique qui d'après les premières données passent de structures d'habitat plutôt légères à un bâti plus imposant.

Silex taillés et céramiques composent l'essentiel du mobilier découvert, en revanche les vestiges de faunes domestique ou sauvage ne sont guère attestés.

L'élément le plus original consiste en une alimentation entièrement tournée vers l'exploitation de coquillages. Chaque occupation a semble-t-il ses préférences (murex, cardium, patelles ou bigorneaux). Ils ont été collectés à proximité du site, dans le Lacydon pour les espèces qui vivent dans les milieux rocheux (patelles ou bigorneaux), dans les prairies de posidonies proches du port pour les murex, voire les plages de sable au sud du Vieux Port (actuelles plages du Prado) pour les cardium (coque) et les palourdes. Plus rare, le triton est également consommé.

La rue des Chapeliers

Elle doit son nom au nombre de chapeliers qui y étaient installés au XVIII^e siècle (8 chapeliers, 2 négociants, caissier, 2 cordonniers). On en retrouve également dans la rue Bernard-Dubois (5), rue de la Pyramide (6), rue Sainte-Claire (3), rue des Grands-Carmes (3).

Dans le quartier Sainte-Barbe, au milieu du XVIII^e siècle, sur 40 propriétaires résidents, 15 sont mentionnés comme chapeliers.

La butte des Carmes

Elle pourrait être la citadelle grecque de la ville. Plusieurs vestiges : moulin à bras, mosaïque, statuette de Cybèle ...etc. ont été trouvés lors de fouilles.

Le rempart antique était situé rue Sainte-Barbe ; le rempart médiéval

L'hôtel de Région inauguré par J.C. Gaudin **Le bâtiment de Jean-Michel Battesti (architecte DPLG) : 1981-1987**

Il s'agit de la première tranche de travaux de l'hôtel de Région.

- Implantation dans l'alignement de la rue Sainte-Barbe pour compenser un déficit de profondeur de la parcelle. Le passage piéton est maintenu par la création d'un portique au-dessus du trottoir. Ce type d'implantation permet également de rattraper la dénivellée de la rue qui est d'environ 4 mètres.
Ce schéma urbain avec implantation en limite de voirie avec retour sur une place a déjà été pratiqué par Fernand Pouillon.
- Les façades sont parementées en pierre calcaire rosé qui rappelle la pierre de la Couronne très utilisée à Marseille, par soucis d'intégration dans le tissu urbain existant.
- Le volume d'angle établit l'articulation en la rue Sainte-Barbe et la place de l'Aqueduc. Il signale l'entrée de l'hôtel de Région réservée au public et du portique réservé au cheminement des piétons. Ce passage couvert, en pente, dépourvu de marches d'escalier est rare en Europe.
- La couverture est composée de toits terrasses en béton et d'éléments en saillie, en métal

Quelques Réalisations de Battesti (non exhaustif) :

- Hôpital de Gap (2015)
- Ecole internationale, Manosque (2010)
- Théâtre Pioggiola (2008) Corse
- Parking Espercieux, Marseille (2007)
- Résidence urbaine La Nativité, Aix-en-Provence (2005)
- Archives départementales, Aix-en-Provence (2004)
- Palais Monclar, Aix-en-Provence (1997)
- Archives départementales, Bastia (1990)
- Hôtel de Région, Marseille (1987)
- Théâtre de l'Archevêché, Aix-en-Provence (1998)

Le bâtiment : Claude Parent, Christian Biaggi et Bruno Maurin : 1987 – 1993

Quelques chiffres : 27 142 m² / 154 000 000 MF

Les façades en béton poli du bâtiment des élus soulignent le statut de cet édifice, qui abrite le Parlement régional, et inspirent la pérennité.

- Le programme associe des espaces privés et fermés liés au fonctionnement de l'institution et des espaces de circulation entièrement ouverts aux passants. La parcelle est aménagée pour permettre un cheminement piéton en direction de la butte des Carmes par un escalier monumental avec repos et terrasses agrémentés de banc en maçonnerie aménagés dans le prolongement des garde-corps. Ce cheminement public précédé d'une place agrémenté d'un aqueduc ancien, vestige

datant du XIII^{ème} siècle permet de créer une promenade architecturale en direction du quartier rénové et de la chapelle des Carmes. Cette circulation publique extérieure ne perturbe en rien la circulation entre les deux bâtiments par la présence d'un déambulatoire en partie aveugle, dissimulé par l'escalier extérieur, qui établit la jonction entre les deux parties.

Le matériau : le béton avec insertion de gravier calcaire clair (type granito), polie, pour s'accorder avec la tonalité du matériau employé dans le bâtiment de Battesti. Les éléments ont été coffré ou moulés.

Le répertoire des formes, inspiré de Perret ou de Pouillon, fait référence au classicisme : plafonds à caisson, fenêtres à meneaux (côté cour), piliers circulaires ou rectangulaires, orthogonalité des lignes, bandeaux semi-circulaires en forme de pilastres (verticaux) et de lignes séparatives entre les niveaux (horizontaux).

- **Le grand vestibule de plan circulaire dit « Atrium »** apparaît lui de conception résolument moderne. Ce vaste espace éclairé par une verrière distribuée par un système de rampe à 5% d'incidence, trois niveaux décalés permettant de passer d'un étage à un autre sans jamais emprunter une seule marche d'escalier. Le principe de la rampe a déjà été appliqué en 1959 au musée Guggenheim à New-york (Frank Lloyd Wright, arch.), puis au musée du quai Branly (Jean Nouvel, arch.) inauguré en 2006.

Des escaliers situés aux deux extrémités sont dissimulés derrière des murs écrans traités en claustras. Les ascenseurs transparents et sans cage fermée créent une animation.

A l'extérieur, la façade de l'atrium semi-circulaire se singularise par ses deux cassures en rupture avec la trame régulière des fenêtres.

Ce motif de la cassure qui apparaît parfois sous la forme d'une fente apparaît à plusieurs endroits sur l'ensemble des façades.

La singularité de la façade en rupture par sa forme avec celles des immeubles environnants, favorise l'identification du bâtiment.

L'originalité de la forme combinée à l'emploi de matériaux luxueux (béton lisse à inclusion, pierre de taille calcaire, boiseries, parois de verre, ...)

Décor : mur composé de vitraux réalisés par **André Gence** (décédé en 2009)

Prêtre de la mission de France. Dans les années 50, André Gence devait être nommé curé de Sainte Tulle mais il allait finalement devenir aumônier à l'hôpital Cochin à Paris, - un monument quasi méconnu de Manosque, la chapelle St Joseph, située dans le quartier industriel du même nom est ornée de trois jolis vitraux de l'artiste.

- **Salle pleine** de 450 places coiffée d'un amphithéâtre. Volume semi-circulaire, aveugle, qui ouvre sur un déambulatoire transparent offrant une vue sur la cour intérieure. L'accès aux gradins supérieurs de la salle s'effectue par une mezzanine.

Décor : **tapisseries de Christian Jaccard** à l'arrière du perchoir. L'œuvre de Jaccard s'organise autour de deux axes (les nœuds, et la combustion) en spécifiant ses recherches sur les traces, les empreintes (qu'elles soit dues à l'estampage, la combustion, le pliage, la calcination ou le tressage). Dans ses deux cas, il utilise une méthode bien définie ; chacun de ses gestes, de ses actes est exercé avec rigueur, sans étourderies, sans désinvoltures, conceptualisé et contrôlé.

- **Le salon d'honneur** : de plan rectangulaire avec piliers rectangulaires qui créent un filtre vers la salle dédiée aux boissons et mignardises.

Décor : fresque de **Max Charvolen**, artiste déconstructiviste.

Né en 1946 à Cannes, France. Vit et travaille à Cannes, et dans les diverses villes où on lui propose des lieux sur lesquels exercer son travail de peintre.

Il a suivi une double formation en art et en architecture achevant cette dernière dans l'agence de l'architecte brésilien Oscar Niemeyer pour qui il a une grande admiration. Participe au groupe INterVENTION (1968-1973) et aux manifestations de l'École de Nice et co-fondateur du Groupe 70.

Sa double formation d'artiste et d'architecte n'est pas fortuite : depuis 1967, l'œuvre de Max Charvolen joue sur cette double préoccupation, et travaille aux frontières entre l'espace physique dans lequel nous évoluons et l'espace symbolique dans lequel nous représentons. C'est ainsi qu'il s'est tout naturellement inscrit aux origines du courant esthétique de la peinture analytique et critique, questionnant les « constituants immédiats » de la peinture, accordant au moins autant d'importance au « processus de création » qu'au résultat purement esthétique.

Depuis la fin des années 70, il met en place les éléments de son travail sur bâti et développe une œuvre qui questionne à la fois les moyens dont nous disposons pour représenter le monde dans lequel nous vivons et la façon dont nous nous y tenons.

Le déambuloire transversal (après la salle plénière)

Murs parementés par des boiseries avec motif répétitif en creux qui rappelle le travail de l'artiste Toroni (école de Nice)

L'architecte Claude Parent 1923-2016

N'a jamais été diplômé par le gouvernement. Il signe concepteur en architecteur. (idem Jean Prouvé). Grand Prix national d'Architecture en 1979, il avait été élu en 2005 membre de l'Académie des Beaux-Arts, dans la section d'Architecture, au fauteuil précédemment occupé par Jean Balladur.

Les principales recherches dans l'œuvre de Claude Parent

- L'oblique en tant qu'élément esthétique et dynamique. Certains projets utopiques de villes favorisent une implantation oblique sur la pente pour créer une dynamique chez l'habitant qui sera obligé de marcher pour se déplacer. La marche est bonne pour la santé. Son travail s'effectue en collaboration avec Paul Viriglio (Verrier de formation, enseignant à l'école spéciale d'architecture avec Claude Parent. Fondateurs du **groupe Architectures principes**). La maison Drusch à Versailles en est l'expression la plus emblématique
- La faille ou la fissure qui crée une rupture au niveau de la surface et rompt la monotonie.

Bien qu'ayant été élève de Le Corbusier, il s'en détache par son « rejet » de l'orthogonalité dans la composition.

Quelques œuvres marquantes qui caractérisent son travail

L'expérimentation est son champ d'investigation permanent. On lui doit deux des icônes de l'architecture contemporaine : **la Maison de l'Iran à la Cité universitaire** de Paris 5 avec Heydar Ghiaï, Mohsen Foroughi, architectes et André Bloc, plasticien conseil) et **l'église Sainte-Bernadette du Banlay** à Nevers. Auteur également de « maisons cultes » comme **la Maison Drusch** à Versailles (le célèbre cube renversé), ou **la Maison Bloc** à Antibes, Claude Parent a travaillé en série sur deux programmes qui manient la grande échelle : **les centres commerciaux** et **les centrales nucléaires** (insertion paysagère). Pour EDF, il deviendra en quelque sorte le directeur artistique du programme "architecture du nucléaire" et dessinera personnellement deux "Maisons de l'atome" sur les sites de Cattenom et de Chooz.

La Maison d'André Bloc (1959-1962), la Maison de l'Iran (1960-1968), la Maison Drusch (1963), l'église-bunker Sainte-Bernadette du Banlay (1963-1966) réalisée avec Paul Virilio, les supermarchés de béton brut, les interventions urbaines et les actions culturelles des années 1970-1973, le travail d'insertion paysagère des centrales nucléaires pour le compte d'EDF, les commandes publiques pour l'Éducation nationale ou encore le Pavillon français de la Biennale de Venise (1970).